La Chapelle sainte Marie des Anges

Autor(en): **Hug-Burnod, Charlotte**

Objekttyp: **Article**

Zeitschrift: **Le messager suisse : revue des communautés suisses de langue française**

Band (Jahr): **- (1995)**

Heft 79

PDF erstellt am: **31.05.2024**

Persistenter Link: https://doi.org/10.5169/seals-847904

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.
Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.
Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, www.library.ethz.ch

http://www.e-periodica.ch

LA CHAPELLE SAINTE MARIE DES ANGES

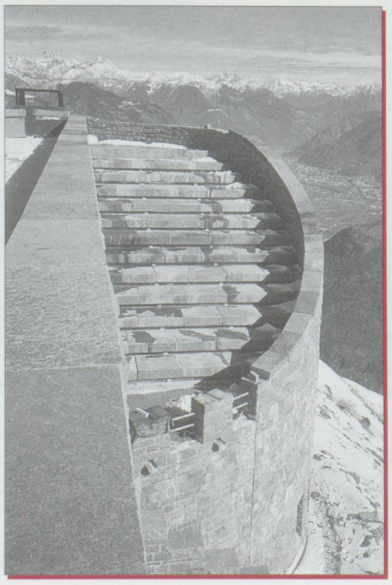
Tradition, Simplicité et Espérance

Pour honorer la mémoire de son épouse décédée, Edigio Cattaneo a décidé de faire bâtir une chapelle au Tessin, sur le Monte Tamaro, un sommet de plus de 1500 mètres d'où le regard embrasse à la fois le Sopra et le Sotto-Ceneri.

Cet acte d'amour, qui traduit avec exaltation l'idée de Simone Weil affirmant que « le malheur de nous dégrade pas (mais) nous révèle notre vrai niveau », a été concrétisé par deux artisans exceptionnels qui ont su et voulu unir leurs qualités respectives au service d'une œuvre dans laquelle l'architecture, la peinture, la nature et la religion, intimement réunies, illustrent avec panache une tradition millénaire.

Mario Botta, l'architecte tessinois, et Enzo Cucchi, un peintre romain, sont bien conscients qu'il n'est pas évident, à notre époque, de construire une église. Leur collaboration s'est en tout cas révélée fructueuse. A l'intérieur, tout comme à l'intérieur de la chapelle « Santa Maria degli Angeli », on éprouve le sentiment qu'ils visaient un même but : créer une œuvre qui offre une vision globale des choses, mais avant tout une vision interne, témoignant de la détermination de l'homme à survivre aux évènements.

A l'aide de blocs de prophyre grossièrement taillés, Mario Botta a construit une sorte de bastion trapu d'où émanent des forces tant naturelles que surnaturelles. La chapelle proprement dite est constituée par un cylindre taillé en biseau. Elle est complétée par une abside arrondie et un pont long de 65 mètres qui, au terme d'une arche d'une rare élégance, amène les visiteurs sur le toit du bâtiment. Au fur et à mesure que l'on avance sur cette incroyable rampe, cheminant quasiment vers l'infini, on est saisi par l'inimitable esprit qui règne en ces lieux, surtout lorsque le regard, de cette chaire unique en son genre, tombe sur un panorama qui va du lac de Lugano au Monte-Ceneri et de Bellinzone au lac Majeur. une vision qui stimule en nous la nécessité d'agir, l'immense besoin de plénitude et la conscience de nos propres limites.



Contrastant avec la sévérité de formes architectoniques participant, dans leur langage propre, aux espérances de la communauté, Enzo Cucchi transcende l'existence de l'homme entre le ciel et la terre à travers une peinture expressionniste : par exemple un cyprès qui - contrairement à la superbe verticalité de son environnement naturel - n'en finit pas d'orner horizontalement la voûte du pont, guidant pour ainsi dire le visiteur jusqu'au sanctuaire où l'accueillent deux mains ouvertes, paumes offertes, rayonnantes dans la lumière ensoleillée.

Le thème de la « main tendue » que l'on rencontre déjà dans les catacombes romaines, est développé ici avec une sensibilité qui traduit éloquemment la mystérieuse symbolique de l'offrande et de l'aide. Cette main que l'on retrouve dans 22 tableaux situés dans des niches au-dessus des fenêtres : des mains portant une rose, une colombe, des fruits, un arbre, une barque, une montagne...une procession de gestes associant la fantaisie à l'émotion, la beauté à la simplicité, la réflexion à l'espérance.

Charlotte Hug-Burnod